Le Petit Liseron

Voyage aux serres du jardin des plantes de Paris

n° 3 /2014

Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne

Reproduction interdite sans l'accord écrit de l'association Faune et Flore de l'Orne.

CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE

A.F.F.O.

Samedi 26 juillet : à la découverte des libellules;
Rendez-vous : 14 h, plan d'eau de Tinchebray
Sortie animée par : Lucie Dufay

Samedi 2 août : inventaire botanique
Rendez-vous : 14 h, église de St-Quentin-les-Chardonnerets
Sortie animée par : Joachim Cholet et Aurélie Vergin

Samedi 16 août : découverte et chasse aux papillons de nuit
Rendez-vous : 20 h 30, église de Céton
Sortie animée par : François Radigue

Samedi 20 septembre : rencontres naturalistes et atelier de détermination.
Rendez-vous : 14h 30, maison pour tous, Mortagne-au-Perche
Sortie animée par : François Radigue et Alain Lemarquer

Samedi 27 septembre : les chênes du monde
Rendez-vous : 14 h 30, place de l'église, Bellême
Sortie animée par : François Radigue

Dimanche 28 septembre : les fruits sauvages,
Rendez-vous : 14 h 30, place de l'église, le Bouillon
Sortie animée par : Martine et Serge Lesur

Dimanche12 octobre : champignons
Rendez-vous : 14 h 30, carrefour de l'étoile du Perche, forêt du Perche-Trappe
Sortie animée par : Jean Christophe Marin

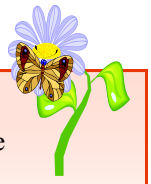
Dimanche 26 octobre : initiation à la mycologie;
Rendez-vous : 10 h, carrefour des Arcis, forêt d'Ecouves
Sortie animée par : W Erick dorizon et Yves Evin (ADN Livaie

Chantiers Nature :

Samedi 23 août : Réserve des Houlles Blanches (St-Martin-du-Vieux-Bellême)
R V : 9h 30, sur le site

Samedi 20 septembre : Site de la Lambonnière (Pervenchères)
R V : 9h 30, sur le site

Les chantiers durent toute la journée, apportez votre pique-nique si vous le désirez et venez nombreux aider l'AFFO à entretenir ces sites remarquables dans une ambiance sympathique.
Toutes les informations concernant ces activités sont à demander au local



Rencontres naturalistes

Vendredi 12 septembre au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection et de discussions sur le thème du naturalisme

Val d'Orne environnement

Dimanche 7 septembre : Bréel et son passé
Rendez-vous : 20 h, mairie de Putanges Pont-Ecrepin.
Sortie animée par : David Vaudoré

Dimanche 27 septembre : Races bovines d'ici et d'ailleurs
Rendez-vous : 14 h, mairie de Putanges Pont-Ecrepin.
Sortie animée par : Gérard Grandsire

Dimanche 5 octobre : les fruits de la haie en automne
Rendez-vous : 14 h, mairie de Putanges Pont-Ecrepin.
Sortie animée par : Nicole Lottin

Samedi 25 octobre : sortie mycologique
Rendez-vous : 14 h, mairie de Putanges Pont-Ecrepin.
Sortie animée par : Jean Pierre Louvet

ADN Livaie

Samedi 20 septembre : Écoute du brame et autres nocturnes
Rendez-vous ; 20h, parking de la salle communale, st Nicolas des Bois

Samedi 18 et Dimanche 19 octobre :
journées mycologiques
Rendez-vous : samedi, sortie à 14h, carrefour de Radon, forêt d'Écouves
dimanche, sortie, 10 h , carrefour des Arcis, forêt d'Écouves

Exposition estivale à la Lambonnière : derniers wwek-end
Ces Insectes, nos voisins

Résultat d'une année de travail du Groupe Insectes, cette exposition vous fera découvrir ce monde extraordinaire. Illustrée de très belles photographies naturalistes et artistiques d'adhérents de l'AFFO, elle est complétée par les sculptures en laiton de Michel Trouillet. Le bordage accueillant l'exposition est situé dans un lieu agréable où vous pourrez admirer le très vénérable chêne de plus de 500ans.

Pratique :
Le Chêne de la Lambonnière à Pervenchères.
L'exposition est ouverte tous les **samedi et dimanche de 14h 30 à 18 h 30 jusqu'au dimanche 31 août 2014.**
Gratuit. Entrée libre.

Sommaire

Noces florales p 4
Par Michel Provost

Adieu mes mouches p 7
Par Claude Maupay

La pomme p 8
Par Rosine Guerchais

Des ornais au museum p 9
Par Serge Lesur et Nicole Calas

Des nouvelles de la liste p 14
Par Martine Lesur

Réunions p 17
Par R. Guerchais et M. Lesur

Grille nature p 20
Par Michel Provost

Associez-vous, qu'ils disaient…

Par Anne-Sophie Boisgallais

Le 21 juillet 2014, le *projet de loi relatif à l'Economie sociale et solidaire* a été définitivement adopté par le Parlement. Politiques territoriales, achat public socialement responsable, simplifications pour les associations, ce projet de loi a pour but de développer cette « économie démocratique, patiente et structurante » selon Carole Delga, secrétaire d'État chargée du projet.

N'est-il pas déjà trop tard ? Pour la première fois depuis la sortie de la loi de 1901, le secteur associatif a connu entre 2010 et 2011 une baisse de l'emploi salarié. On pensait que le secteur associatif ne connaissait pas « la » crise, il n'empêche qu'il connait « une » crise.

La baisse de l'emploi salarié dans les associations est concomitante à la contraction des financements publics. Pourtant, l'effet-levier de ces financements ne fait de doute pour personne : un euro investi génère en moyenne trois euros de budget associatif, parfois beaucoup plus. A l'AFFO, nous sommes plutôt à 1 pour 7 !

Le grand paradoxe associatif consiste en une fragilisation accrue du secteur alors que la demande sociale et écologique est en croissance exponentielle. En toute logique, la sollicitation publique relativement aux associations s'accroît (représentation dans des instances où le législateur impose une présence associative, animations pédagogiques, sensibilisation des élus, services que l'État n'assure plus…). Ainsi, l'AFFO, avec son statut d'association agréée est membre d'une trentaine de commissions officielles. Parallèlement, la DREAL, après avoir figé sa participation financière pendant des années, l'a tout simplement diminuée de 20% en 2014. Faire mieux avec moins fut possible quelque temps, mais arrive un moment où le dispositif n'a plus de souplesse.

Le budget des associations avoisine en France 70 milliards d'euros, soit 3,5% du PIB : plus que l'hôtellerie et la restauration (2,6%) et autant que l'agriculture et l'industrie agro-alimentaire réunies (3,4%). Ce rapport de la Conférence permanente des coordinations associatives (2010) n'a pas fait la « une » des journaux ! Et encore, ces chiffres ne disent rien sur la richesse non budgétaire des bénévoles. Si on valorisait cette ressource, à quel pourcentage du PIB arriverions-nous ? En avoir conscience imposerait un autre regard sur ce secteur associatif qui, outre les services proposés, opte pour une convivialité et un « vivre ensemble » qui ont beaucoup à voir avec un réel projet de société.

Le projet de loi sur l'économie sociale et solidaire sonne comme une soudaine prise de conscience. Les associations ont cette vertu irremplaçable de travailler au niveau de capillarité le plus fin sur notre territoire : au plus près des milieux naturels, au plus près du petit patrimoine, au plus près des besoins non exprimables des plus démunis. Comme toujours en cas de restriction budgétaire, les plus petites associations sont touchées plus vite. La plupart des associations qui résistent ont accepté de devenir des acteurs privés comme les autres, répondant à des appels d'offres qui montent les associations les unes contre les autres. L'enjeu ne devient plus l'objet social pour lesquelles les organismes ont été créés, mais leur survie budgétaire. On peut se dire alors que l'esprit n'y est plus.

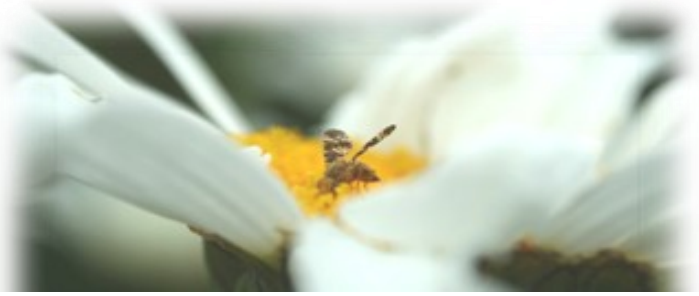
La circulaire Fillon de janvier 2010, qui instaure la mise en concurrence entre les associations sur appels d'offres publics précarise le statut des salariés associatifs. 30% d'entre eux sont à temps partiels (contre 18% dans le secteur privé) et 40% sont en CDD (contre 32% dans le secteur privé). Les financements sont annuels, sur des projets ponctuels, par opposition aux subventions-programmes, basées sur la délégation d'un service public sur plusieurs années, avec prise en compte de tous les coûts, y compris administratifs. François Hollande avait proposé un financement quinquennal pendant la campagne présidentielle. La récente loi sur l'Économie sociale et solidaire n'y répond pas complètement, sécurisant d'un côté la subvention publique mais facilitant fusions et regroupements de l'autre. Quant à l'extension du volontariat de service civique en volontariat associatif, n 'aura-t-il pas pour conséquence de réduire l'emploi salarié ?

Dans ce contexte crispé, les bénévoles subissent un contrecoup similaire à celui des salariés. Si la convivialité et le plaisir de construire des projets ensemble restent intacts, le goût des responsabilités s'altère. La difficulté de renouveler les présidents et les trésoriers est emblématique et n'est pas rare. Le découragement des équipes d'administrateurs qui peinent à reconstituer leurs budgets est facilement compréhensible. En conséquence, les bénévoles prêts à s'investir diminuent, l'énergie et la motivation ne peuvent pas tout vaincre.

La raréfaction financière oblige à s'interroger sur les priorités de notre société. Aller au plus près des territoires et des habitants n'est-il pas plus important que de continuer à construire des autoroutes, aménager des zones d'activités vides, doublonner les outils publics pour préserver les chasses gardées des grands corps de l'État. C'est à ce stade que pourrait intervenir une volonté politique. Choisir, c'est construire. Ne pas choisir peut tuer.

Noces florales

Par Michel Provost



Poursuivons le voyage chez les Orchidées.
À partir de ces généralités, voyons de plus près quelques exemples :
Orchis : pollinisés essentiellement par des Hyménoptères. Il convient de distinguer les orchis à éperon court qui sont visités par toutes sortes d'abeilles y compris l'abeille domestique ; éventuellement quelques mouches. Les orchis à éperon long sont fécondés par d'autres nombreux Hyménoptères à langue plus longue dont les bourdons.

Anacamptis et Gymnadenia : essentiellement des Lépidoptères et surtout des zygènes.

Listera ovata : le pollen ne s'agglutine pas en pollinies consistantes et transportables. En frôlant le rostre, l'insecte-visiteur (généralement une petite guêpe) déclenche la sécrétion d'un liquide visqueux qui mouille le vecteur sur lequel se colle le pollen.

Nigritella : principalement des papillons (érébies, mélitées, zygènes…).

Epipactis : la partie basale du labelle (hypochile) forme une sorte de vasque nectarifère qui convient très bien aux insectes non-lécheurs comme toutes sortes de guêpes (*Vespa sp. pl.*, guêpes solitaires, guêpes fouisseuses, mais aussi à l'abeille domestique et diverses mouches. Souvent autopollinisation).

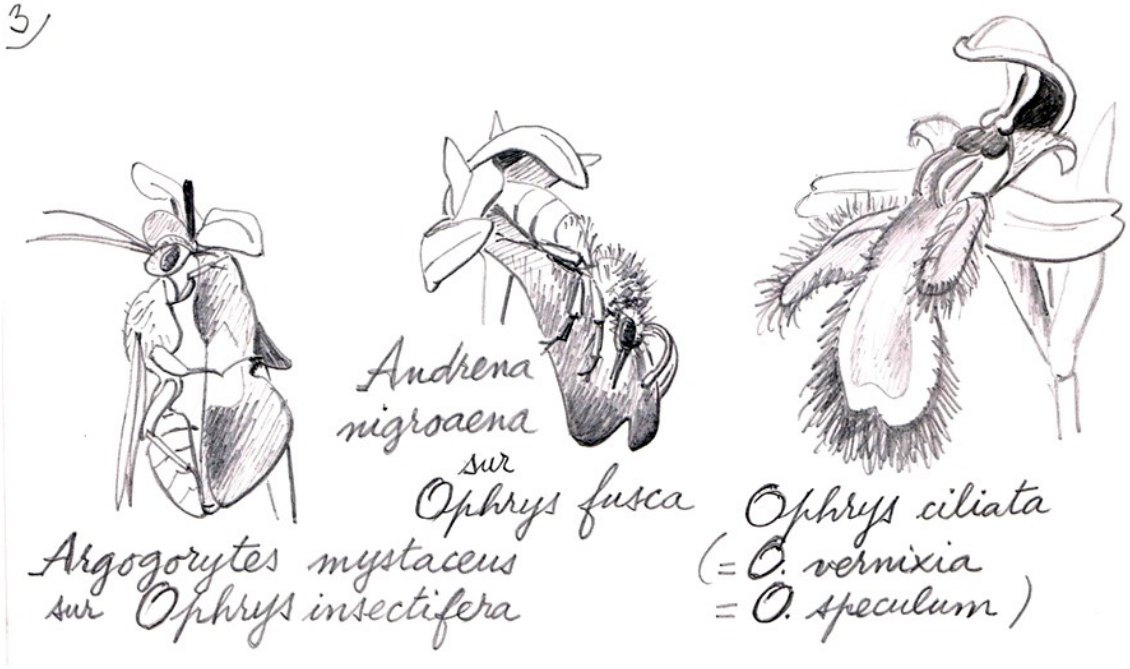
O. insectifera

Cephalanthera : la fleur ne fabrique pas de nectar et semble surtout jouer un rôle de leurre. Elle s'ouvre peu et force l'insecte (petits Hyménoptères) à se frotter sur les stigmates ce qui comprime l'étamine laquelle expulse son pollen qui se colle sur le visiteur. Le nombre réduit de capsules formées suggère une efficacité faible. Souvent autopollinisation.

Ophrys : par leur labelle ces orchidées font immanquablement penser à des insectes ou autres Arthropodes et leurs noms le corroborent : o. abeille, o. araignée, o. mouche, o. frelon, o. tenthrède…
➺ ***O. insectifera*** : si l'o. abeille et l'o. frelon ne ressemblent pas du tout aux insectes auxquels ils doivent leurs noms vernaculaires, il n'en va pas de même pour l'o. mouche : en regardant rapidement la plante on a vraiment l'impression de 4 – 5 Diptères posés et étagés au long d'une brindille dressée. En s'approchant l'illusion se renforce avec entre autres, les deux pétales supérieurs très étroits qui font comme deux antennes. La ressemblance avec certains Hyménoptères est telle que, par exemple, les mâles d'*Argogorytes mystaceus* croient y voir de ravissantes femelles de leur espèce et vont jusqu'à tenter de s'y accoupler. Dans la frénésie de leur étreinte, ils ont toutes les chances de se coller les pollinies sur la tête. Comme il n'y a rien de plus bête qu'un mâle amoureux, ils se feront prendre au même leurre un peu plus loin et polliniseront cette seconde conquête…
➺ ***O. fusca*** : même histoire avec des guêpes solitaires du genre *Andrena* mais cette fois la pseudocopulation se pratique tête en bas et du coup les pollinies se collent sur l'extrémité de l'abdomen…
➺ ***O. ciliata*** : c'est l'orchis miroir ainsi nommé à cause de la grande surface luisante et bleutée qui occupe le milieu de son labelle. Méditerranéen mais très rare en France. Il montre une fleur au mimétisme extraordinaire, exacte réplique de la femelle de *Campsoscolia ciliata* (Hyménoptères). Elle émet en plus les phéromones sexuelles correspondantes, capables d'attirer les mâles dans un rayon de plusieurs centaines de mètres.

Dans ces relations insectes-ophrys on note différents degrés de spécificité :
➺ Exclusive pour *Argogorytes mystaceus* et *O. insectifera* ou *Campsoscolia ciliata* et *O. ciliata* bien que d'autres insectes puissent visiter accidentellement ces fleurs (guêpes, mouches…)
➺ Ubiquité de l'insecte : *Andrena nigroena* observé sur différentes espèces telles que *O. arachnitiformis, O. fusca*, *O. lutea*, *O. sphegodes*…
➺ Relations très « libres » de la part de l'orchidée : *O. sphegodes* visité par de très nombreux genres d'Hyménoptères (*Tetralonia*, *Colletes*, *Osmia, Andrena, Eucera*…).

O. sphegodes



Platanthera : avec leur long éperon et leur couleur blanche, ces belles sont pollinisées par les papillons nocturnes ou crépusculaires et particulièrement par les noctuelles ou les sphinx.

Angraecum sesquipedale : cette blanche orchidée malgache présente un éperon pouvant atteindre 30 cm de longueur. Déjà, en 1860, Charles Darwin supposait l'existence d'un pollinisateur pourvu d'une trompe d'une longueur analogue et pensait à un papillon nocturne. Ce n'est qu'en 1903 qu'a été identifié le vecteur : un gros sphinx à trompe particulièrement longue.

Vanilla planifolia : une des nombreuses espèces du genre, toutes originaires d'Amérique centrale et pays voisins. Dans sa patrie, la vanille se trouve pollinisée exclusivement par des Hyménoptères du genre *Melipona*. La plante se cultive facilement dans toutes les régions tropicales du globe mais le pollinisateur n'existe qu'en Amérique. Il y a bien eu des tentatives d'introduction mais elles sont restées vaines d'où la nécessité de pratiquer la pollinisation à la main si on veut des fruits, ce qui est quand même le principal but de cette culture…

***Cymbidium, Phalaenopsis* et compagnie** : les orchidées exotiques décoratives de nos appartements ou serres présentent l'avantage extraordinaire de rester fleuries 3-4 semaines. Cette longévité est simplement due à l'absence de pollinisateur adéquat dans nos régions, dans nos maisons et de plus en hiver. Elles attendent désespérément le baiser du prince charmant…

Platanthera bifolia

Epipactis atrorubens

Cephalanthera longifolia

Adieu mes mouches*

Par Claude Maupay

Noté sur le carnet apicole : mardi 21 aout 2013 enlevé deux ruchettes vides, une ruche morte et trois hausses inutiles...

Voici plus de trente années que mon rucher blotti à l'orée d'un bois est installé là, au cœur des ressources mellifères de l'endroit. Il faut dire qu'ici les abeilles n'en manquent pas, et dans ce lieu rêvé elles trouvent à proximité nectar et pollen à volonté. Pendant six à sept mois complets, elles peuvent compter sur des moissons à profusion. Pensez-donc, plusieurs dizaines d'hectares de merisiers et de châtaigniers associés à des chênes et des acacias, des ronces en quantité et, suprême bonheur, des tilleuls en veux tu en voilà. Et le tilleul d'ici, c'est le "petit", le sauvage, le tillia cordata, celui qui a de jolies feuilles en cœur et qui année après année, se révèle d'une extrême générosité. Quand en juin vient sa floraison, ses innombrables bouquets de fleurs odorantes couvrent tant l'arbre, qu'au soleil on le croirait poudré d'or et de miel. Et, humm, ce miel là est l'un des plus parfumés et goûteux de la contrée. Il faut ajouter que lorsqu'elles sont en peine de nectar, ces abeilles peuvent trouver à portée d'ailes, le trèfle blanc des prés, le miellat des chênes et une grande abondance de fleurs de lierre à l'arrière saison. Idéal, non ?

Bon an mal an, l'apier* de sept à huit ruches y prospère gentiment. Sis à l'orée de ce petit bois mais à portée du village, on y voit le clocher, on y entend l'angélus. Il bénéficie aussi de l'entourage de deux cultures récentes, colza et tournesol, dites "industrielles" dans le jargon agricole mais souvent fort mellifères. Oui, on pourrait considérer ce lieu comme idéal : ressources nectarifères assurées, bonne exposition, et pour l'eau nécessaire, abreuvoirs bovins à niveau en plus des quelques ruisseaux et mares voisines. Ici tout est calme et sérénité pour élever son couvain, développer sa population, essaimer pour assurer les lignées, gagner aisément sa pitance et engranger des provisions. C'est que en vue de la mauvaise saison, il faut économiser, faire l'écureuil et la fourmi pour remplir le garde manger.

Tiens, allons-y en fin de matinée y faire une simple visite. Grace à sa bonne orientation, les ruches reçoivent déjà le soleil et l'animation bat son plein; elle durera jusque tard dans la soirée. Pourvoyeuses de pollen aux pattes encombrées de boules multicolores, butineuses, ventileuses, gardiennes à leur poste, tout la population de la cité ouvrière est à l'ouvrage. Et c'est un ballet incessant, un va et vient de filets d'or zébrés de soleil, un concert de vibrations et de bruissements qui animent tout l'espace. Un tableau merveilleux pour l'apiculteur amateur amoureux de ses mouches à miel ; tellement, qu'il peut y rester en contemplation des heures durant.

J'ai appris l'apiculture d'abord par curiosité, puis par hérédité et, enfin, par intérêt et goût du miel. Mon grand-père paternel élevait déjà ses mouches, et à cette époque nombreux étaient les ruraux, retraités, curés, maîtres d'écoles, notaires, paysans... qui s' adonnaient à cette activité. Quelques paillons*, une ou deux ruches, sans compter les nombreux essaims sauvages logés au creux des trognes, suffisaient pour les consommations familiales. L'abondance mellifère régnait. Le miel était la première source de glucides avant l'arrivée massive de l'industriel et assez ennuyeux sucre blanc.

Mon jeune rucher prospéra d'abord tout à côté de la maison, sous les frondaisons d'un petit bois fraichement planté. Voir le soir venu les ventileuses accrochées à la planche d'envol, battant des ailes pour évaporer le nectar en dégageant le suave et délicieux parfum de la miellée, est une scène réellement réjouissante. Entendre le bruissement continu, voir le ballet incessant des abeilles récoltant le nectar du grand tilleul près de la maison, un ravissement qui procure le sentiment que les choses se déroulent dans le bon ordre naturel.

Et pourtant..

Il faut dire l'historique du déménagement. Si les premières récoltes estivales fournirent couramment leur bonne centaine de kilo de miel, le nombre de pots s' amenuisa au fil des ans. Petit à petit la moisson des butineuses peinait à assurer leurs provisions hivernales. C'est que le paysage environnant changeait brutalement. Le bocage semi-ouvert, patchwork de prés et de champs entourés de haies aux essences variées, devint plaine grande ouverte et le lieu exclusif du triumvirat blé-maïs-betterave, suivit bientôt par le colza. Sans la culture de plantes variées, sans le plus petit bosquet, sans le trèfle des prés, sans...Que peuvent récolter les avettes dans un tel open-field industrialisé ? Le temps des disettes étant venu, il fallut se résoudre à délaisser la petite oasis située en plein mitan d'un territoire tondu et déménager le rucher. Ce fut une grande consolation, un vrai bonheur de trouver l'orée de ce bosquet accueillant.

Les premières récoltes furent grandioses. Les sept colonies prospéraient, donnant des essaims qui repeuplaient la campagne environnante et les ruches de nouveaux apiculteurs. Le miel coulait à flot de l'extracteur..De fidèles habitués accueillaient

avec gourmandise le miel nouveau.

C'est alors que tout se détraqua. La peste ou le choléra, mais plutôt les deux à la fois, s'en vinrent rôder auprès de cette thébaïde apicole. La récolte baissa puis périclita, des ruches s'éteignirent étrangement et il n'était pas rare de voir, chose incompréhensible dans leur corporation, des abeilles oisives au seuil de leur maison. Ce qui, à l'évidence chez elles, n'est pas un signe de bonne santé. Et puis, comme partout, les mortalités inexpliquées d'abeilles, de ruches entières, s'accéléra. Allant un jour les visiter, quelle stupéfaction fut de constater l'absence totale d'abeilles dans une ruche dont les cadres pleins à ras bord contenaient leur quarante livres de miel....Crime sans cadavre ou exil bien inquiétant ?

L'époque est fertile en innovations : nouvelles et inédites molécules chimiques, longue liste de phytocides, insecticides, fongicides et autres pesticides flottant dans l'air à profusion, se fixant sur les plantes, sur les fleurs et dans l'eau, organismes génétiquement modifiés, multiplication exponentielle de vibrations nouvelles et d'ondes diverses. Tout cet assortiment de nocivités affaiblit la santé des avettes* et brouille leur organisation. Soumises à ce cocktail, tout autant que les hommes, leur capacité naturelle à résister aux agressions s'amenuise....et de nombreux coquins, parasites multiples, varroas, teignes, loques, virus nouveaux, trouvant la porte ouverte à leurs appétits s'adonnent à leur œuvre de destruction..

Désorientées, déroutées, nombres de butineuses ne rentrent plus au bercail, meurent sur les fleurs qu'elles visitent ou apportent nectar et pollen avariés à la ruche. Elles qui, on ne le dit jamais assez, ne cessent de polliniser et féconder les fleurs qu'elles visitent. Une fécondation essentielle pour la production d'une foule de plantes nourricières pour l'humanité.

Les apiculteurs eux-mêmes, sans doute touchés par le mirage de la productivité et de la rentabilité, ont, par des importations, des croisements, des inséminations artificielles, voire des manipulations génétiques, leur part de responsabilité dans ce tourment. N'ont t'ils pas, eux aussi, joué à l'apprenti sorcier et accéléré une dérive que beaucoup considèrent déjà comme fatale ?

Comment peuvent-elles résister face à ce cataclysme, elles qui existent depuis des temps immémoriaux et remplissent l'indispensable et gratuite mission de faire fructifier la nature entière au bénéfice de l'humanité.?

Maintenant, pour obtenir une récolte, ou même tenter d'assurer la survie de ses colonies, l'apiculteur doit avoir recours à des pharmacopées conséquentes, traitements, fumigations, nourrissages, à des interventions incessantes pour essayer de maintenir vaille que vaille ses abeilles en activité. Ce que l'amateur apiphile refuse par philosophie, autant pour son élevage que pour ceux qui en apprécient les produits. Comble de la farce et dérision, ce sont les mêmes firmes chimiques et pharmaceutiques qui fournissent le poison et le contrepoison...

Alors que faire ? Abandonner ou persévérer en espérant d'hypothétiques jours meilleurs ? Ou déplacer les ruches loin, là où éventuellement elles pourraient trouver une pitance de meilleure qualité ? Ces endroits existeraient-ils encore se demande l'apiculteur chagriné ?

- Bonjour Amédée. Comment vont tes abeilles ?

- Et ben ça va mon gars ! Pourquoi tu me demandes ça ?

En balade sur le sentier qui mène au refuge du Caro, j'étais tombé nez à nez devant son apier*. Autour de la douzaine de ruches colorées, s'épanouissait l'éclatante floraison de juillet; un foisonnement, une extraordinaire explosion de couleurs et de variétés. Lotier corniculé, sainfoin, sauge, trèfles variés, serpolet, origan, sarriette, thym, framboisier, vipérine, salicaire… de quoi réaliser un herbier complet de plantes mellifères et faire de moi un gros jaloux des plaines. Sans aucun doute un paradis pour apis mellifera... et pour Amédée qui en convenait sans difficulté.

- Pasque, mon gars, c'est point comme ça chez toi ?

Et Amédée de s'étonner que les vaches de chez nous ne soient nourries qu'au maïs ensilé et au ray-grass et que la flore des prés soit si pauvre en variétés.

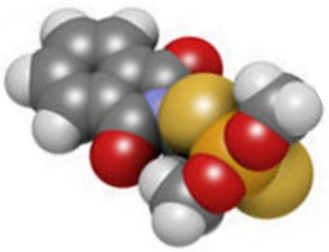
- Ici, tu sais, elles ne mangent que l' herbe que tu vois et le foin des alpages. Et mes mouches, dieu merci, aussi. Et puis quand ça ne fleurit plus ici, elles volent plus haut, juste au dessus et elles trouvent ce qu'il leur faut.

C'était bien un paradis apicole. On était en Maurienne, et le rucher d'Amédée, perché à deux mille mètres d'altitude, prospérait sur la route des névés et des glaciers. Il y récoltait régulièrement ses trente kilos de miel par ruche tous les ans. Et bien sûr il n'était pas question du moindre traitement.

- Pourquoi faire ? Tu voudrais quand même pas que je les empoisonne mes mouches !

Après avoir goûté la sérénité des lieux et les paroles d'Amédée, je mesurais le paradis que nous avions perdu.

Nos abeilles disparaissent. Le message qu'elles nous envoient est bien libellé : vous nous avez méprisées, surexploitées, empoisonnées, manipulées… Merci, on fiche le camp. Tchao les hommes, on vous abandonne.



** mouches : ancien nom local des abeilles domestiques. Également appelées mouches à miel*

** avette : autre ancien nom de l' abeille*

**paillon : ruche traditionnelle sans cadre, souvent constituée d'une armature en terre recouverte d'une protection en paille*

** apier : ancien nom du rucher. Lieu où l'apiculteur pose ses ruches*

La Pomme

Par Rosine Guerchais

« L'odeur de mon pays était dans
une pomme, je l'ai mordue avec les yeux du somme
Pour me croire debout dans un herbage vert
… Combien de fois, l'automne roux et vert me vit-elle, au milieu du soleil
Manger la pomme rebondie de tes prés,
Copieuse et forte Normandie ! … »

Connaissez-vous cet extrait d'un poème de Lucie Delarue Mardrus, originaire de Normandie, fin du XIXème siècle, femme poète, pianiste, sculpteuse ?
Il a fallu que je l'apprenne pour le certificat d'études, et il n'y a que ces quelques strophes dont je me souviens.

Il est vrai qu'à l'époque, je préférais jouer à Guillaume Tell, avec un arc et des flèches de bois, fabriqués « maison ». Guillaume Tell, ce héros de l'indépendance de la Suisse, dans le canton d'Uri au début du XIXème siècle, dût trancher, sur ordre d'un bailli représentant l'empire germanique, une pomme posée sur la tête de son fils avec son arbalète, et banco, il réussit et la coupa en deux.
J'aurais bien voulu moi aussi essayer, dans le jardin de mon oncle, entre les planches d'haricots verts et d'oignons où d'ordinaire on jouait aux cowboys et aux indiens, ou au gendarme et aux voleurs, en prenant pour cible un de mes cousin(e)s ou ma sœur, mais un brin de raison, fit que je renonçais, ouf !
Il y eut aussi, dans ma jeunesse « studieuse », la pomme de Newton. Ce savant reçut, parait-il, une pomme sur la tête alors qu'il était dans son jardin, et hop, il en déduisit la loi de la gravitation universelle. Il établit une célèbre formule que j'ai vite oubliée.

C'est donc de la pomme que je vais parler, un brin de mythologie pour commencer, et ensuite les propriétés médicinales de ce fruit, mes deux passions dans un monde qui souvent me dépasse !

Dans la mythologie grecque, on connaissait les pommes du jardin des Hespérides. Un pommier sacré y poussait et ses fruits conféraient l'immortalité. Il était entretenu et gardé par sept vierges, les Hespérides en personne qui représentaient la déesse de l'amour, Aphrodite ou Vénus chez les romains, dont l'emblème était une pomme. Ces vierges joignaient leurs mains symboliquement autour de l'arbre sacré et le protégeaient tandis qu'un serpent s'enroulait autour de ses racines. Ce fut l'un des travaux d'Hercule de voler les pommes, ce diable d'homme réussit et ce fut la consternation chez les dieux dans les cieux. Magnanime, Hercule donna les fruits à la déesse Athéna, déesse de la sagesse et de l'intelligence, qui les restitua au jardin des Hespérides.

Selon les légendes celtiques occidentales, les vergers du paradis étaient plantés sur des îles bénies et possédaient l'arbre de la connaissance, un pommier sur lequel s'épanouissaient trois pommes sacrées. Le serpent, (toujours lui) qui gardait jalousement cet arbre et ses pommes était la manifestation d'une déesse Ceridwen, qui disposait du cycle des saisons. Les pommes, chez les Celtes étaient considérées comme la nourriture des dieux et par tradition, les druides et les paysans les vénéraient pour garantir des récoltes abondantes. Un type de cérémonie consistait au changement de saison à prier et à demander des bénédictions aux arbres, pour qu'ils donnent la longévité.

Il est intéressant de noter la manière dont la bible a adapté ces thèmes. Le serpent devint le représentant du mal, la femme (Ève), la tentatrice et la pomme se changea en symbole de la chute de l'humain (Adam). Basta, il semble que le pommier n'ait jamais existé en Palestine ou en Egypte, ne supportant pas le climat de l'Orient ! Contresens, il y eut, en latin, « pomum » qui veut dire fruit en général et qui a été traduit par pomme ; cela pouvait être aussi bien une figue, une grenade, du raisin, des coings..
Du moins, cette assimilation offre l'avantage d'expliquer l'origine de « la pomme d'Adam » appliquée au cartilage thyroïde, chez l'homme adulte. La pomme serait restée au travers de la gorge d'Adam et est, depuis visible chez la gent masculine !

M'écartant des mythes, la pomme est très intéressante par ses bienfaits pour la santé de tous, hommes et femmes confondues.
Le pommier fournit à la phytothérapie, son écorce, ses feuilles, ses fruits et leurs pelures, son cidre et le … pommeau, calva etc.
L'écorce est tonique, astringente, un peu fébrifuge. Les feuilles en infusion sont diurétiques. La pomme, gorgée de sucre, d'acides aminés, vitamines, pectine et sels minéraux, bien mures ou cuites sont rafraichissantes, laxatives, calmantes.
Crue ou cuite, elle aide à la digestion, combat la formation d'acide urique et se recommande contre les rhumatismes, les excès de cholestérol, l'artériosclérose. Un suc de pomme, fait avec, disons par exemple, de la reinette coupée en tranches et bouillie dans de l'eau est efficace contre les refroidissements, toux, enrouement, maladies inflammatoires et états nerveux.
La pomme serait aussi préventive contre la formation de calculs, mais à haute dose, gare aux aigreurs d'estomac !

Quant aux préparations culinaires à base de pommes, je n'en parlerai pas, vous en connaissez surement plus que moi, les bonnes tartes et autres ! Quant au cidre, il a, à mon goût, évolué : rien à voir avec le cidre de ferme de mon enfance, fallait l'allonger d'eau, tellement il râpait le gosier et j'en garde encore quelques souvenirs qui ont fait que, pour moi, ce n'est pas une boisson très prisée. Ceci dit, aliments ou en boisson, les pommes sont une part importante de l'héritage traditionnel de notre terre, ici mais aussi en Bretagne, et en Champagne, dans le pays d'Othe, où j'ai eu la joie, dans ma vie professionnelle de découvrir « la petite Normandie » ainsi nommée de cette région, un véritable bocage et des pommiers à perte de vue, ça tranchait avec les coteaux de vigne où l'on produit le champagne

Des Ornais au muséum

par Serge Lesur

Le samedi 22 mars dernier, sur proposition d'une administratrice, l'AFFO organisait un voyage au muséum national d'histoire naturelle de Paris afin d'y visiter les grandes serres et la galerie de botanique récemment ouverte. Deux minibus contenant 9 personnes chacun quittaient Sées et Mortagne-au-Perche au petit matin. Après un voyage sous les averses, l'arrivée à Paris se passa sans encombre. Nous nous sommes rendus à l'entrée des serres où le conférencier qui devait nous faire visiter ces monuments de fer et de métal nous attendait.

Les Grandes Serres

Les serres font partie de l'histoire et du paysage du Jardin des Plantes depuis le XVIIe siècle. Rapide retour sur une saga de près de quatre cent ans …

Au commencement, les orangeries.

Les orangers sont les premières plantes fragiles que l'on cherche à conserver au Jardin Royal. Pour les protéger des gelées, on leur construit ce qu'on appelle alors des orangeries, bâtiments utilitaires fermés au public. Ce n'est que plus tard qu'apparaissent les premières serres de bois et de verre. Elles sont construites dans le but de conserver et d'acclimater les collections botaniques et les plantes rares que les naturalistes rapportent de leurs voyages d'exploration. La serre la plus ancienne, édifiée par Sébastien Vaillant en 1714, a ainsi servi à abriter un pied de café envoyé à Louis XIV. Au fil des années, d'autres serres sont édifiées par les intendants du Jardin, dont Buffon et Bernardin de Saint-Pierre.

L'avènement du verre et du métal.

Au début du XIXe siècle, l'utilisation du verre et surtout du métal, permet d'édifier des structures plus solides, fournissant une meilleure isolation pour des plantes réclamant une chaleur constante. Charles Rohault de Fleury, architecte du Muséum, se rend alors en 1833 en Angleterre pour y étudier le système adopté dans ce pays pour la construction des serres chaudes en particulier à Kew. De retour en France, il construit entre 1834 et 1836, deux serres chauffées à la vapeur : le pavillon oriental qui sera appelé plus tard la Serre mexicaine, et le pavillon occidental, future Serre australienne. Ces bâtiments, prototypes des serres modernes, comptent parmi les innovations les plus importantes de l'architecture métallique. Ce sont les premières serres au monde d'aussi grandes dimensions réalisées en verre et en métal. Les progrès techniques de l'époque permettent également à Rohault de Fleury de construire des serres courbes, à l'emplacement des anciennes serres de Buffon et Bernardin de Saint Pierre. Entre 1881 et 1889, le premier jardin d'hiver du Muséum est érigé par Jules André. Il laissera la place, dans les années 1930, à un autre jardin d'hiver, l'actuelle Serre des forêts tropicales humides. De style art déco, elle est érigée par René Berger. Depuis, plus de construction majeure, mais des restaurations dont l'ampleur et la complexité demandent tout autant de talent !

Les serres au XXIe siècle.

Tous ces bâtiments, classés Monument historique, ont été rénovés de 2005 à 2010, à l'occasion d'un chantier sans précédent. Le but est de leur redonner leur apparence originelle et préserver leur magie, tout en modernisant leur fonctionnement. Quatre serres sont désormais ouvertes au public, au lieu de deux. Elles transmettent, grâce à une scénographie repensée, un message essentiel : pas de vie humaine sans flore. Encore faut-il préserver toute la diversité végétale. Plus facile à dire qu'à faire ? En juin 2010, elles sont rendues au public.

Nous embarquons donc pour un voyage à la découverte de la biodiversité végétale de notre planète :

La serre des forêts tropicales humides (ancien jardin d'hiver) :

C'est par elle que commence la visite. On y pénètre presque respectueusement, par un péristyle art déco aux allures de cathédrale. Dépaysement assuré dans l'atmosphère chaude et humide qui sied à ces écosystèmes tropicaux, si essentiels et malheureusement si dangereusement menacés. Et pour cause… les forêts tropicales humides, à l'honneur de la première serre, sont des sanctuaires de la biodiversité, où un seul hectare peut abriter plusieurs centaines d'espèces d'arbres. D'Afrique, d'Amérique, ou encore d'Asie du Sud-est, les végétaux forment une jungle rêvée. Nous avons cheminé entre les bananiers, les lianes, les fougères arborescentes, les plantes épiphytes et les orchidées, les ficus et bon nombre d'autres plantes exotiques toutes plus spectaculaires les unes que les autres. Puis nous avons grimpé dans le rocher (l'équivalent de plus de deux étages) pour profiter du panorama de la serre vu de la canopée. Spectaculaire. Le guide nous a conté de nombreuses anecdotes sur les plantes rencontrées, leur utilité, leur mode de vie, les utilités et fonctions des espèces végétales, le fonctionnement des différents écosystèmes présents dans la serre (comme dans la forêt tropicale). Nous n'avons pas été abreuvés de noms d'espèces en latin et ce n'était pas plus mal ! Nous sortons de la serre des forêts tropicales pour gagner …

La serre des déserts et milieux arides :

Changement de lieu, changement d'ambiance. Dans la longue galerie attenante, la chaleur est celle des déserts et milieux arides. Cinq scènes végétales présentent les différents mécanismes d'adaptation des plantes à la sécheresse, dans diverses régions du globe : déserts des USA et du Mexique, des Andes, d'Afrique du Sud, de Madagascar, du Sahara... Pour la flore, c'est le moment de se montrer créative ! Afin de résister à l'aridité, tout est bon : s'enterrer comme les étonnantes « plantes-cailloux », stocker l'eau dans des tissus à l'image des cactus, se mettre en dormance dans des graines lors des périodes sèches… De cette nécessité naissent aussi des silhouettes étranges — comme la boule, parfaite pour économiser l'eau —, parfois couvertes d'épines ou de poils. Certaines plantes résistent même au feu ! Des plantes spectaculaires qui vont du « coussin de belle-mère » présentes fréquemment jadis chez nos mamies aux cierges des déserts qui rappellent les scènes des westerns en passant par toutes sortes de cactus aux formes les plus variées, aux tailles diverses et aux piquants les plus spectaculaires ! Cette serre abrite des espèces peu connues, moins connues en tout cas que celles de la serre précédente. Un beau moment d'exotisme. Puis nouveau changement d'ambiance en gagnant …

Quelques spécimens de la serre des déserts et milieux arides

La serre de Nouvelle-Calédonie (ancienne serre mexicaine) :

Comme son nom l'indique, on y trouve des plantes de Nouvelle-Calédonie dont la très grande majorité a dû être acquise et acclimatée. L'archipel d'Océanie méritait bien une serre dédiée. Sur ces terres, longtemps isolées, les végétaux se sont spécialisés à l'extrême : 76 % des espèces n'existent nulle part ailleurs ! Une spécificité qui fait le bonheur des scientifiques… Dans cette serre, cinq milieux typiques du « caillou » : la forêt humide, la forêt sèche (extrêmement menacée), le maquis minier, la savane et la mangrove. L'occasion d'admirer le précieux santal ou des espèces devenues rarissimes dans la nature. Si forêt humide, voire sèche, savane et mangrove sont plus ou moins connues (dans les grandes lignes) la véritable surprise est ce « maquis minier » typique de la Nouvelle Calédonie. C'est une formation arbustive et herbacée résultant de l'action répétée des feux et de la destruction progressive de la forêt dense humide, sur des roches dites *ultramafiques*, riches en nickel, cobalt, chrome, fer… Cet écosystème se trouve situé sur les anciens sites d'extraction, des mines. Les plantes, uniques et magnifiques, poussent lentement mais jouent un rôle essentiel contre l'érosion des sols lors des épisodes de pluies violentes (jusqu'à 4000 mm de pluie par an !). Les sols sont souvent de faibles teneurs en eau, azote et phosphore mais possèdent de fortes concentrations en métaux lourds et toxiques pour les plantes, ces dernières ayant développé des adaptations remarquables pour survivre et se développer : tolérance aux minéraux, accumulation de nickel dans leurs organes, feuilles vernies, coriaces, enroulées, tiges rabougries. Beaucoup vivent en symbiose avec des champignons mycorhiziens qui les aident à se nourrir. L'endémisme est exceptionnel dans ce maquis minier : le taux d'endémisme pour les 1200 espèces végétales recensées est de … 90 % ! Après ce dépaysement total, passage dans la quatrième et dernière serre visitable …

La serre de l'Histoire des plantes :

Dans ce second pavillon dû à Rohault de Fleury, l'évolution des plantes est évoquée depuis leur sortie de l'eau, voici 430 millions d'années, jusqu'à l'apparition des fleurs. Une histoire passionnante, faite d'adaptation, de différents processus de reproduction et de conquête de nouveaux espaces. Représentants modernes d'espèces apparus anciennement — fougères, conifères, prêles —, pièces fossiles dont un exceptionnel tronc d'araucariacée fossilisé datant du Trias (225 Ma et provenant d'Arizona) ou reconstitutions de végétaux éteints peignent un camaïeu de vert d'une beauté envoûtante. Ils montrent combien les plantes sont nécessaires à la constitution de l'atmosphère terrestre, ainsi qu'à l'apparition de la vie animale et donc… de l'Homme. Une visite instructive qui clôt ce passage dans les serres du jardin des plantes.

La Galerie de botanique

Nous retrouvons l'extérieur et le jardin des plantes, après le passage de quelques averses pendant que nous étions dans les serres, et nous sortons les pique-niques des sacs. Assis sur les bancs du jardin, au soleil mais dans le vent au grand dam de certaines personnes, les discussions vont bon train. Après un petit café nous nous retrouvons maintenant dans la rotonde d'accueil de la galerie de botanique. Là, débute un parcours dans le temps et dans le monde à la découverte du monde de la botanique. Qu'est-ce que la botanique, qui sont les botanistes, et ce fameux herbier national peut-on le voir ? De nombreuses questions dont les réponses se dévoilent au fil des pas de cette galerie ouverte depuis un peu plus de 3 mois. Les découvertes se succèdent au fil des vitrines, tout aussi surprenantes les unes que les autres. De l'ivoire végétal aux graines de l'arbre du voyageur d'un bleu « irréel », d'une « rondelle » d'un tronc de séquoia de plus de 2000 ans (2,70 m de diamètre !), du matériel d'alpiniste pour que le botaniste grimpe dans la canopée à des planches d'herbier « historiques » et forcément « émouvantes ». La galerie propose un panorama de la botanique, exposant la biogéographie et les adaptations botaniques pour évoluer et survivre, la systématique avec l'utilisation récente de l'ADN, les phénomènes de reproduction et de dispersion des plantes, la constitution de l'herbier du muséum et sa rénovation, la création du jardin des plantes et les diverses utilisations des plantes (pharmacopée, cosmétique, médecine, chimie, industrie, alimentation, …), les voyageurs naturalistes au fil des siècles, l'illustration naturaliste etc. Et puis, par quelques petites fenêtres aménagées dans les vitrines, la vision d'une partie de ce fameux herbier ! Nous aurions aimé tant en voir beaucoup plus ! Quelques planches de plantes ou d'algues sont toutefois présentes dans les vitrines, des flacons de graines mais aussi un plant de *Welwitschia mirabilis*, cette plante étonnante qui possède une racine pivot de 2 à 3 mètres de haut et dont une toute petite partie de la plante émerge tout juste du sol (un disque aplati de 1 mètre de diamètre) et sur laquelle pousse deux seules feuilles qui ne cessent de grandir durant toute la vie de la plante (jusqu'à 1000 ans !) tout en se lacérant sur ses trois mètres de long. Incroyable et spectaculaire. Une plongée très intéressante et instructive dans le monde fascinant de la botanique.

Welwitschia mirabilis

L'herbier national

Les collections de botanique du Muséum, constituant l'Herbier national, figurent parmi les plus remarquables au monde, tant par leur volume que par leur valeur scientifique et historique. Ces collections de référence continuent encore aujourd'hui de s'enrichir et sont indispensables aux scientifiques du monde entier : le Muséum est en relation avec environ 200 institutions des 5 continents. Aujourd'hui, il compte 8 millions de spécimens, accumulés depuis des siècles au travers d'expéditions scientifiques, de dons et d'échanges entre institutions. Soixante-quinze ans après l'installation de l'Herbier en 1936 dans l'actuel bâtiment classé monument historique, celui-ci s'est révélé progressivement inadapté et trop petit. Une rénovation était nécessaire, aussi bien du bâti que des collections botaniques et documentaires. Plus d'un million de spécimens, accumulés au cours de ces dernières décennies, étaient en attente de traitement. Ces plantes séchées ont ainsi été attachées puis intégrées aux collections. Parallèlement, près de 6 millions de planches d'herbiers ont été reconditionnées, numérisées et reclassées par famille botanique. Elles étaient initialement classées par zone géographique. Environ trois quarts des collections de botanique ont ainsi bénéficié de cette opération. Un entrepôt a spécialement été aménagé pour numériser les collections. Elles y étaient livrées au rythme de 200 000 spécimens par mois pendant 30 mois ! Désormais disponibles en ligne, ces spécimens constituent un nouvel herbier virtuel, accessible en ligne tant par la communauté scientifique que par le public. Une première mondiale ! La rénovation de la Galerie de Botanique a été également l'occasion d'ouvrir une bibliothèque restructurée. Avec 45 000 monographies, près de 2000 titres de périodiques, plus de 60000 tirés à part et de nombreux "titres et travaux" et biographies, ces fonds constituent un important patrimoine pour les chercheurs. Des manuscrits, des dessins et des estampes sont également à leur disposition. Malheureusement tout ceci ne se visite pas ! Nous essaierons quand même de voir si ce n'est pas possible !

Après un petit moment « libre », nous nous retrouvons tous aux minibus qui nous ramèneront à Mortagne-au-Perche et à Sées après une journée bien remplie. Aux dires des participants, cet essai ne restera pas isolé, tout le monde étant prêt à repartir pour une autre destination, d'autres visites.

[Source site du jardin des plantes : http://www.jardindesplantes.net/un-jardin-botanique/les-grandes-serres]
[Source site du MNHN : https://www.mnhn.fr/fr/visitez/lieux/grandes-serres-jardin-plantes]
[Source site du MNHN : https://www.mnhn.fr/fr/collections/actualites/renovation-galerie-botanique-herbier-national]

Impressions

Par Nicole CALAS, 30 juin 2014

Quoi...des Ornais au Muséum de Paris , pas que....l'Eure ne compte pas du beurre tout de même! Allez, trêve de plaisanterie, cette découverte partagée dans l'amitié, fut bien plaisante et agréable.

La visite guidée claire et concise a permis aux néophytes d'apprendre et de combler certaines lacunes.

Cette promenade dans la chaleur moite de la serre invite à la flânerie et, les sens sont en éveil.
Le regard est attiré vers les hauteurs, sous ce ciel de verre où grimpent les arbres. Les feuillages sont si veloutés, si brillants pour d'autres que c'est difficile de résister de les toucher. Les écorces sont aussi attirantes.
Quelle surprise de voir le "coffea arabica" .Je n'imaginais pas du tout cette curieuse plante offrant, suspendues ces petites boules vertes que j'aurai bien croquer, par curiosité. Pourtant, le café est un breuvage bien connu, même en Normandie !
Les bananiers filent tout droit vers le ciel et semblent toucher le plafond, pourtant bien haut vu d'en bas.
Le figuier (ficus lutea) et son écorce constellée de petites verrues est bien rugueux sous le doigt...
Quand au cocotier (coco nucifera), tout emmailloté dans sa toile de jute, il a l'air dépenaillé avec ses loques pendantes.
Le philodendron "monstera deliciosa" déploie sa draperie et tapisse tout le fond de la serre. Ses racines enchevêtrées dessinent des arabesques jusqu'au sol où coule un petit ruisseau.
Là, des mousses et les pervenches de Madagascar émail lent la terre noire qui sent l'humus.
Ce qui me donne envie de prendre la terre à pleine mains, comme au jardin, après la pluie.

Des fougères arborescentes , magnifiques déroulent leur crosse avec une vigueur incroyable.
Je ne passerai pas chacune des plantes en revue, n'ayant pas retenu tous leurs noms ni même leur provenance. Je ne suis pas spécialiste, juste une curieuse de cette nature vivante et multiple.

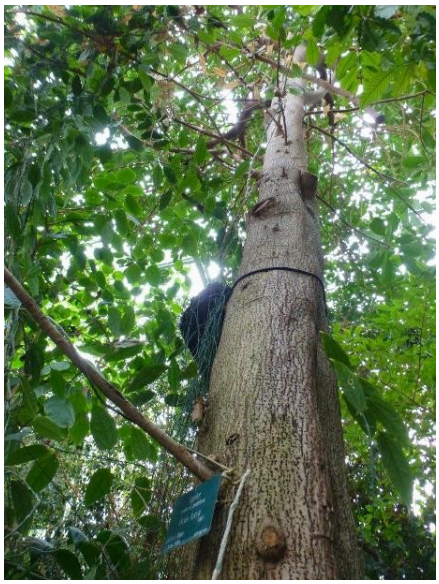
Il ya tant à dire aussi sur les plantes des déserts et de leur floraison colorée et leurs spécificités de survie.

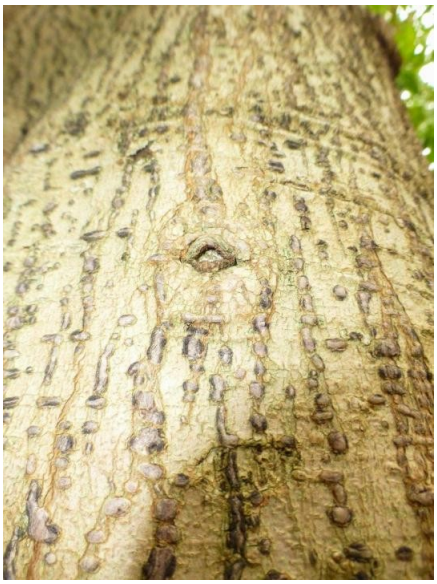
Tant à raconter sur la galerie de botanique et tous les trésors qu'elle abrite.
Ah, si le séquoia deux fois millénaire pouvait parler...je serai au premier rang des auditeurs, le rêve absolu! Pensez-donc, deux mille ans d'évènements vécus en vrai par ce vénérable végétal.

La journée a passé à toute allure et, pour ma part, je suis allée de découverte en découverte dans cet endroit magique. L'ambiance sympathique est conviviale ajoute au plaisir de cette balade parisienne.

Merci aux initiateurs et organisateurs de cette belle idée.
Merci aux chauffeurs dévoués.

Au fait.....À quand la prochaine balade ?
.





Quelques photos de Nicole

Des nouvelles de la liste

Rapportées par Martine Lesur

Un complément pour la fiche traitant du lézard des murailles :

Nous lisons que ce lézard "est parmi les plus communs de tous les lézards", c'est probablement vrai pour la France, mais pas pour la Normandie où l'espèce manque complètement de secteurs entiers, en fait, elle est surtout présente à la faveur du réseau ferroviaire et ses ballasts. Et puis, "il aurait tendance à se raréfier", mais au contraire, en Normandie, c'est une espèce non menacée, actuellement en expansion, sans doute à la faveur du réchauffement. Peter Stallegger, le 30/05/2014

Information intéressante sur le lézard des murailles, qui ne semblerait pas si commun en Normandie... Dans le cas où une prochaine enquête démarrerait sur cet animal, nous pouvons vous affirmer d'ores et déjà qu'il est très présent dans notre jardin de la campagne moulinoise. Nous en observons fréquemment au niveau des tas de bois situés au sud, en particulier autour et sur de vieilles ardoises, poteries et tuiles que nous avons au sol, qui retiennent bien la chaleur, également sur les briques bien chaudes de la façade sud de la maison ou sur les murets au soleil.
Ménager un coin *bronzette* pour ces petits sauriens, auxiliaires efficaces, en laissant traîner des cailloux, pierres, morceaux de terre cuite dans un coin de jardin bien exposé peut être une solution pour qu'ils s'installent…
C'est ainsi qu'à une autre échelle nous avons eu la chance de voir le long du muret devant notre maison il y a 3 ou 4 étés une belle couleuvre mastic de 1m/1,20m de long qui nous a semblé après recherche être une couleuvre d'Esculape. Superbe surprise !
Sylvaine et Yvan Noirot (Moulins-la-Marche), 31/05/2014

Oiseaux

Une de mes étudiantes du lycée agricole a trouvé un verdier mort, il portait une bague.
Quelles informations doit elle faire remonter...et à qui ? (adresse mail ? Tel ?)

Thierry Plu, le 12/03/2014

L'idéal est de faire remonter l'information au Centre de Recherche sur la Biologie et les Populations d'Oiseaux, autrement-dit le CRBPO. C'est expliqué là :
http://www2.mnhn.fr/crbpo/spip.php?rubrique4
Si l'oiseau a été bagué par un ornithologue Français, la bague doit porter une mention du genre MUSEUM PARIS (ou MUS. PARIS) avec un numéro.
Mais s'il s'agit d'un oiseau bagué récemment, le CRBPO n'a peut-être pas encore engrangé l'information de baguage.
Il est également possible de passer par le GONm qui compte beaucoup de bagueurs qui peuvent, le cas échéant, répondre rapidement si l'oiseau a été bagué par l'un d'eux.
GONm : 02 31 43 52 56

François Gabillard, le 12/03/2014

Un adhérent nous signale qu'un agriculteur vient de mettre une cage pour piéger... quoi ? Mais en tous les cas il y a plusieurs pies prisonnières dans cette cage. Est il autorise à cette pratique ?
En principe, le piégeur doit être agrée et affiché en mairie. En principe il doit visiter son piège tous les matins. Et pour aller dans les détails, l'ONCFS a toutes les capacités y compris celle de dresser un PV si nécessaire.

Joël Minois, le 11/03/2014

Une précision peut-être : Il est "normal" qu'il y ait au moins une pie vivante en permanence dans ce type de piège car c'est elle qui attire ses congénères.

Aurélien Cabaret, le 11/03/2014

La grande aigrette *(Ardea alba)* est une nouvelle espèce nicheuse dans le Perche ornais. Aujourd'hui un couple nourrit des jeunes prêts à l'envol. Le nid est situé en rive d'un étang.

Cela fait plusieurs années que nous attendions la venue comme nicheur de cet oiseau magnifique. Ces dernières années la grande aigrette était présente en hiver, par dizaines sur le territoire percheron. Des individus restaient sur place jusqu'au début du printemps.
A Saint Germain-de-la-Coudre un couple est resté toute la belle saison, mais nous ne savons pas s'il a niché...
Cette découverte est due à un habitant de Bellême avec qui j'avais discuté à propos de cet oiseau il y a quelques mois.
Ces nidifications vont sans doute se multiplier. François Radigue,1/06/2014

K. M.-C. et R. C. avaient noté le Faucon pélerin cet hiver à proximité de la carrière de Boîtron(61). Ils viennent de me confirmer à nouveau sa présence : Au de dessus de la carrière, un mâle et une femelle avec des comportements de protection de territoire. A cette période de l'année, peut-on en déduire le caractère nicheur de ce couple ?

Thierry Plu, le 3/06/2014

Ca y ressemble beaucoup. A suivre car il pourrait s'agir du premier nicheur de faucon pèlerin dans l'Orne.

Stéphane, 3/06/2014

Vers plats invasifs

Une de ces espèces de vers plats invasifs a été repérée dans l'Orne par Yannick Tanneau, en lisière de la forêt

d'Ecouves le 7 mars 2014, observation confirmée sur photo par Jessica Thévenot du Muséum de Paris.
Il s'agit de "l'espèce marron plate" qui n'a pas encore de nom scientifique, c'est l'espèce la plus souvent notée en France depuis le début de l'enquête, à voir ici :
https://sites.google.com/site/jljjustine/plathelminthe-terrestre-invasif/especes

Peter Stallegger, le 25/03/2014

Un appel à témoin a été lancée ce printemps par l'INPN :
http://inpn.mnhn.fr/actualites/lire/1181/wanted---appel-a-temoin
*Un **Plathelminthe (ver plat) terrestre**, prédateur de lombrics (ver de terre), vient d'être détecté cet hiver dans trois localités françaises (Finistère, Alpes-Maritimes, Corse). Ce genre de ver n'existe pas naturellement en Europe. Dans quelques pays où des espèces proches ont été récemment détectés, comme en Angleterre, on observe une quasi disparition de sa proie (les lombrics), causant des pertes agronomiques et des déséquilibres majeurs sur les milieux naturels. Son origine serait l'hémisphère sud, le plus probablement la Nouvelle-Zélande.*

Depuis, le nombre d'observations se multiplient et sur le site créé par le Professeur Justine du Muséum, ce sont 4 espèces, dont certaines encore à nommer, qui semblent présentes en France !
Une carte de ces espèces a été mise à jour le 25 octobre :
https://sites.google.com/site/jljjustine/plathelminthe-terrestre-invasif/cartographie-provisoire-des-plathelminthes-terrestres-invasifs-en-france
Présence notée dans le Sud de la France, la Bretagne, la Haute-Normandie... pas encore de mentions en Basse-Normandie.
Quand ils sont présents, les individus semblent faciles à trouver et abondants !
Ce matin, je recevais la lettre des naturalistes costarmoricains, où un collègue breton relate ses observations. Il pensait initialement avoir eu à faire avec de jeunes limaces cet été... mais il s'agissait bien de ces plathelminthes, très nombreux chez lui. Il se demande même si leur présence est à mettre en relation avec le fait qu'il n'observe plu les piafs venir verroter sur sa pelouse.

Des vidéos circulent sur le net de plathelminthes mis en tubes avec des vers de terre. Redoutable, les vers de terre n'ont aucune chance !!

Pour en savoir plus, le site du Professeur Justime est régulièrement mis à jour :
https://sites.google.com/site/jljjustine/plathelminthe-terrestre-invasif
Vous avez énormément de photos, d'infos, pour rechercher ces bestioles, et un mode opératoire pour faire remonter vos éventuelles données…

Claire Mouquet

Contrairement à ce que l'on peut lire ci-dessus, des vers plats terrestres existaient bien en Europe, et très certainement aussi en France, avant l'arrivée de ces espèces exotiques.
En tout cas, 3 espèces indigènes existent en Grande Bretagne, à voir ici :
http://each.uspnet.usp.br/planarias/Artigos/Metodos/5-2005%20-%20jones%20-%20british%20land%20flatworms.pdf

Peter Stallegger, le 25/03/2014

Justement, "les Jardins de Noé" à qui j'envoie des données régulièrement m'envoie à l'instant la Newsletter. Voici ce que j'y trouve, entre autre sur ce lien: http://www.jardinsdenoe.org/la-biodiversite-des-jardins/les-plathelminthes-terrestres.
Les photos des vers sont bien lisibles !

Nicole Calas, le 25/03/2014

Papillons

L'Azuré de la faucille, petit lycène bleu de la famille des Lycaenidae a fait son apparition historique en Normandie le 3 septembre 2006, à Verrières (Perche ornais) découvert par Christophe Lutrand dans son jardin, où il vit toujours aujourd'hui en 2014 (le papillon ...).
En 2014, ce papillon reste inféodé au département de l'Orne, mais il y densifie ses populations. Aujourd'hui il est connu de 9 communes toutes dans le sud-est de l'Orne.
Hier samedi 31 mai, en réalisant des travaux d'entretien sur le site du chêne de La Lambonnière à Pervenchères (Perche ornais) j'ai eu le plaisir d'observer un mâle qui volait doucement devant la façade de la ferme.
10 stations dans l'Orne. Ce papillon n'est plus qu'à 60 km des limites du département du Calvados et 80 km de celles de la Manche ...

François Radigue,1/06/2014

Les nuits sont douces en ce moment, c'est propice à l'observation des papillons de nuit, il suffit pour cela de laisser allumée une lumière à l'entrée de la maison, puis de regarder avant de se coucher s'il y a des papillons en vol autour de la lumière ou posés sur le mur.
Ou même laisser la lumière toute la nuit, puis regarder le matin, avant l'arrivée des rayons de soleil.
S'intéresser par exemple à *Orthosia gothica* qui est une des espèces les plus faciles à identifer :
Tentez au moins une fois l'expérience, surtout si vous habitez dans une maille atlas pas encore renseignée, par exemple la moitié est de l'Orne.
Puis, il suffit de prendre les papillons en photo, puis envoyer les photos à Nicole, vous trouverez son mail ici, au-dessus de la photo de groupe :
http://www.gretia.org/dossiers_liens/lassoc/atlas_macroheteroceres/

La gothique

a t l a s _ m a c r o h e t e r o c e r e s _ f r a m e . h t m l
Cela devient vite un jeu passionnant !

Peter Stallegger, le 30/03/2014

La sortie Botanique à Cisai St Aubin à la ferme des Pampilles a été un succès vu le nombre de participants. Nous étions 4 animateurs pour la sortie : Jacques Bellanger, Rosine Guerchais, Martine Lesur et moi-même.A noter la présence de Staphylea pinnata, un arbuste très rare qui nous a laissé dubitatif un bon moment avant de le déterminer et la présence de Paris quadrifolia.

David Vaudoré, 5/05/2014

En ce qui concerne le *Staphylea pinnata*, nous l"avions déjà observé Martine et moi (et l'ensemble des participants de la sortie dur les chemins de Cisai) dans le chemin derrière le château de Cisai lorsque nous avions fait la première sortie sur cette commune, en 2008. Ses fruits, petites boules rondes et dures comme du bois, étaient utilisés pour les grains des ... chapelets ! Ainsi soit-il !

Serge Lesur, le5/05/2014

Staphylea pinnata : feuilles et fruits

Suite à la sortie de samedi dernier sur la mare de la Lambonnière animée par Lucie D., nous avons effectué un rapide inventaire floristique du site avec Alain L. et François M..

Parmi les plantes rares déjà inventoriées du site, on peut noter que la Grande Aunée (*Inula helenium*) est déjà bien sortie avec facilement une vingtaine de touffes et que plusieurs dizaines de pieds d'Oenathe aquatique (*Oenanthe aquatica*) sont également déjà bien visibles en bordure de la mare.

Cependant, qu'elle ne fut pas notre surprise en découvrant plusieurs dizaines de pieds du Cornifle submergé (*Ceratophyllum submersum*), espèce protégée au niveau régional. La mare de la Lambonnière constitue à présent la 4ème station de l'espèce pour l'Orne.

J. Cholet, le 28/04/2014

Samedi dernier, le 3 ami 2014, était organisée une sortie prospection de l'AFFO, un inventaire botanique à la ferme de la Chevrolière à Nocé, conduite en Agriculture Biologique depuis plusieurs décennies.

Les observations les plus intéressantes me semblent être :

- Le bleuet *Centaurea cyanus,* peu commune dans cette partie du Perche ;
- L'Aubépine à 2 styles *Crataegus laevigata*, pas rare mais méconnue ;
- Le Groseillier à maquereaux *Ribes uva-crispa*, peu commune dans cette partie du Perche ;
- La parisette *Paris quadrifolia*, peu commune au sud de Bellême ;
- Le Dryoptéris écailleux *Dryopteris affinis subsp. Borreri*, rare dans cette partie de la région ;
- Et la Renoncule des champs Ranunculus arvensis, rare.

Cette dernière y avait déjà été observée en 2006 par quelques pieds, mais cette fois elle formait une très belle population.

Aurélien. Cabaret, le 7/05/2014

Poussières

Des pluies de poussières jaune clair ont été signalées au mois d'avril dans le perche, mais aussi en Bourgogne et ailleurs…, intriguant les observateurs. L'examen au microscope laisse penser à du sable, mélangé avec quelques grains de pollen. Mais qu'elle en était la provenance ? Après recherche, voici les données de Serge :

« Ayant mené "enquête" auprès de mes anciens collègues météo, la situation ces dimanche et lundi là ne laisse aucun doute sur la provenance du sable observé dans les pluies qui ont affecté le Perche, mais pas uniquement le Perche …

En effet le flux était bien orienté au secteur sud dominant y compris jusqu'à 300 hPa et la masse d'air qui a survolé le Perche et la moitié est du pays avait auparavant survolé le Maroc. Il s'agissait donc bien de sable de cette région. Un autre collègue en poste du côté de Grenoble m'a fait part d'une précipitation sableuse du Sahara ce week-end là sur les massifs alpins, cette précipitation avait coloré de façon assez sensible la couche de neige sur les Alpes, modifiant ainsi son albédo et provoquant une fonte assez spectaculaire de la dite neige ! »

Serge Lesur, le 10/04/2014

Des poussières donc venant du Maroc. Par contre je me pose la question de la composition. Seule "certitude" pour ce qui me concerne : ces poussières restant inertes dans l'acide chlorhydrique ne doivent pas être du calcaire. Quelqu'un en sait-il plus à leur sujet ?

J. Minois, le 10/04/2014

Réunion de bureau du 16 Mai 2014

Par Rosine Guerchais

I - Suivi des dernières réunions bureau et CA

Grosse incertitude pour la subvention annuelle de la DREAL. Serge va contacter par téléphone l'agent s'occupant du dossier. Cette situation est préoccupante pour l'avenir de nos projets et des emplois. Nous avons à ce jour, 15 927€ de trésorerie et un résultat de -2 476€. Nous pouvons tenir financièrement et assurer les salaires de nos salariés jusqu'en début juillet. Si la DREAL ne nous verse pas de subvention, ou à une hauteur bien inférieure à celle sollicitée, un bureau exceptionnel serait convoqué, ce point sera inscrit à l'ordre du jour du CA du 5 juillet.

ZNIEFF Verrières et Macé

Deux projets ont été présentés au dernier CA, l'un concernant la ZNIEFF de Macé, et l'autre, de faire reconnaître un terrain à Verrières comme ZNIEFF. Nous n'avons aucune nouvelle de l'état d'avancement des projets.

II - À l'ordre du jour de la réunion

Données naturalistes pour le Parc Normandie Maine : Le Parc nous a sollicité pour leur transmettre nos données naturalistes afin d'établir une cartographie trame verte et bleue destinée au CNRS. D'accord avec les restrictions suivantes : transmission pour un usage unique, que l'AFFO soit citée comme source, destruction des données après traitement et qu'une copie de l'étude nous soit adressée.

Projet Letacq : Une rencontre a eu lieu le 14/4, à St François de Salles, avec Jean Paul Foucher des Archives départementales. St François est intéressé pour que soit mis en valeur collections et herbiers, stockés dans leur grenier. M. Foucher se renseigne sur les méthodes de conservation et d'entretien de l'herbier. Une rencontre avec la SHAO a eu lieu consécutivement. Le tirage de la biographie est prévu en juin 2015. Les Archives se chargent de l'iconographie et de la réalisation de l'exposition, sur nos indications. Le projet avance et se précise, enfin !

Lambonnière : La tenue des permanences de l'exposition pendant la période estivale sera faite par des administrateurs de l'AFFO. L'exposition sur les insectes se tiendra du 5/7 au 31/8. Les hirondelles sont de retour. Christine a déposé du voilage dans les lieux pour la réalisation d'un aménagement type « sas ».

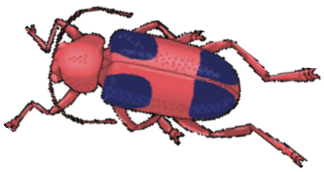
Réunions à venir : Nous avons reçu, depuis le début de l'année, 60 invitations pour des réunions. Nous y sommes présents pour environ 30% d'entre elles. Pour les quatre prochaines, nous nous excuserons… faute de disponibilité des membres du bureau.

Atlas des Papillons : Une demande de subvention a été faite auprès de la DREAL, qui nous accorde 5000€. Le Parc du Perche pourrait nous financer 1000€, le Gretia nous accorde un prêt achat pour 500€. Une demande sera déposée auprès de la Région pour 1000€. 50% du coût peuvent être ainsi à peu près couverts. Il nous faut trouver d'autres sources de financement.

Questions diverses :

- Nous participerons aux journées du Patrimoine, dans le cadre des Naturalia (mise en valeur des collections d'histoire naturelle). Une expo va être organisée dans chaque département, pour l'Orne l'AFFO s'en charge. Elle aura lieu les 20 et 21 septembre, probablement à St Denis sur Sarthon.
- Eaux de Normandie doit répondre à un appel d'offre pour la fourniture d'eau potable sur la Communauté Urbaine d'Alençon à partir de 2015. Elle nous sollicite pour un travail en commun sur la qualité de l'eau : Serge va répondre à l'invitation.
- Rosine est allée à une réunion sur la déviation de St Denis sur Sarthon. A l'automne, devraient nous être présentés des scénarios de déviation
- Continuité écologique du Sarthon : l'AFFO a été saisie, par le parc Normandie Maine, d'une étude pour avis. Serge va y répondre.

L'ordre du jour étant épuisé, la réunion est levée. La prochaine réunion sera le CA du 5 juillet, à la Lambonnière, à partir de14h.



Conseil d'administration du 5 juillet 2014

Par Martine Lesur

Seulement 9 présents dont 7 administrateurs sur 24 : le quorum n'est pas atteint, le conseil ne peut donc délibérer.

François Radigue propose la tenue du conseil, afin que les courageux présents ne se soient pas déplacés pour rien ! Les discussions seront retranscrites et envoyées par internet aux autres administrateurs pour avis et votes éventuels. Le président rappelle que cette procédure n'est pas prévue par les statuts et qu'en aucun cas il ne sera possible d'agir de la sorte. Bien évidemment la réunion se tiendra et les discussions seront menées à leur terme.

Serge souligne tout de même un disfonctionnement évident. Les dates ont été choisies par **tous** depuis le mois de janvier afin que chacun puisse réserver cette date pour assurer une présence suffisante, et nous ne pouvons pas être 8 à ce conseil. Or il n'y a que 4 réunions dans l'année… La date (fin juin habituellement) a même été repoussée début juillet pour pouvoir libérer plus d'administrateurs plus facilement ! Comment faire fonctionner une association dans ces conditions ? Un découragement de la poignée d'actifs est à souligner. Nous espérons que ce manque de présents n'est du qu'à un malheureux concours de circonstances. Des réflexions que nous tenons depuis longtemps et qui n'ont pas abouti pour des raisons conjecturelles sont revenues. Le président ne peut tout assurer et n'assurera pas tout.

Les sollicitations sont de plus en plus nombreuses. L'AFFO est seule association de protection de la nature agréée dans l'Orne. Donc, elle est la seule à pouvoir siéger dans les réunions officielles où la présence d'une telle association est devenue obligatoire. Quelques adhérents et Serge y participent, mais il est hors de notre portée d'assister à toutes. Par exemple, il faudrait quelqu'un pour la réunion au Parc du Perche concernant les animations en milieu scolaire : le poste de Cédric en dépend.

Ces discussions sur le (dis) fonctionnement restent sans réponse ; Serge rappelle sont souhait de quitter

la présidence : il assurera au mieux la gestion au jour le jour, mais ne sera pas présent 24 h sur 24 !!!

Nous passons à l'ordre du jour.

1) Suivi du précédent conseil d'administration

L'AFFO devait proposer à la DREAL une ZNIEFF de type 1 et revoir le contour d'une autre ZNIEFF de Macé. Le dossier sur la nouvelle ZNIEFF avance mais n'est pas finalisé, le second est au point mort. Le travail est donc relancé et doit trouver son aboutissement prochainement.

2) Letacq : quoi de neuf depuis le mois de mars ?

Réunion avec les Archives de l'Orne et l'Association de St François :

- La première partie de la réunion traita de l'herbier. Les archives doivent proposer à l'association de St François une convention pour numériser les planches et les restaurer, l'association étant décidée à conserver l'herbier.

- La parution de la publication fut examinée en présence du directeur des archives, la présidente de la SHAO et son directeur de publication. Le livre paraîtra comme un numéro double spécial des bulletins de la SHAO.

- Il a été décidé d'achever le travail pour les journées du patrimoine 2015

Remarque : Nous avons demandé un partenariat à la région, sans réponse pour l'instant. Or sans subvention, nous ne pourrons payer notre part…

Anne Sophie saisit l'occasion pour constater le travail immense touchant de nombreux domaines effectué par les associations dans le pays, et en regard, le peu de soutien reçu. Le contexte devient très difficile, entrainant un « ras le bol » légitime de la part des bénévoles. Elle propose l'envoi d'un courrier : « Que faites-vous de l'esprit associatif aujourd'hui ? »

3) Point financier

Nous toucherons une subvention de 8 000€ (au lieu des 10 000 habituels) de la part de la DREAL. La situation des comptes est correcte. Le solde du projet « insectes » a été versé. Les factures à rentrer s'élèvent à 6 000€. À noter : les adhésions (actuellement 358 adhérents), ce 5 juillet, représentent 27% des recettes. La situation reste tendue jusqu'en octobre et il est demandé de ne pas faire de dépenses non nécessaires.

4) Projet haies, soutenu par la région sur 2013-2014

Le travail est en cours grâce à un groupe de travail spécifique. Le guide administratif est réalisé par Anaïs Jardin, stagiaire BTS GPN, qui a déjà réalisé un travail considérable. Un côté « pratique » du stage a été réclamé tardivement par le lycée agricole. Aussi, un inventaire des haies de la commune du Bouillon va être organisé avant fin juillet avec l'accord de Mme le maire de cette commune.

5) Atlas des papillons de l'Orne

Tout est prêt depuis au moins…15 ans et l'ouvrage ne voit pas le jour faute de financement. Cette année, la DREAL nous donne 5 000 €, le Conseil régional de Basse-Normandie et le Parc du Perche sont prêts à donner chacun 1000€. Le GRETIA propose un pré-achat de 500€. Il manque donc, au bas mot, …8 000€. Une souscription peut être ouverte, mais elle ne couvrirait pas la totalité. Il faut trouver une solution si l'on ne veut pas perdre la subvention de la DREAL. Mais laquelle ? Les idées sont les bienvenues.

7) Journées du patrimoine 2014

Cette année, le patrimoine naturel avec les collections naturalistes aura sa place à côté du patrimoine bâti. Normandie Patrimoine souhaite réaliser une expo dans chaque département Bas-Normand. L'exposition « Naturalia » est déjà prête et sera dupliquée. Il ne reste qu'à trouver un lieu d'exposition. Le travail à notre charge sera de l'agrémenter avec des fonds locaux (herbiers, collections de pierres, d'insectes etc.). « Les amis du patrimoine de St François » sont intéressés pour accueillir cette exposition, dans la chapelle ouverte pour cette journée. Les 7 présents du conseil acceptent ce lieu particulier en raison du travail naturaliste effectué par Letacq et suite à la redécouverte de ses archives naturalistes (dont le fameux herbier qui sera exposé à cette occasion !).

8) Questions diverses

- **La mare de la Lambonnière**

Des ragondins fréquentent cette mare. La présence de ces animaux pose deux problèmes :

- L'œnanthe aquatique est systématiquement broutée, un déséquilibre écologique s'installe ;
- De nombreuses animations pédagogiques sont organisées autour de cette mare. Les conditions d'hygiène ne sont plus respectées.

Est-on d'accord pour éradiquer du site l'espèce ? Pour des raisons sanitaires c'est devenu indispensable.

La berge et sa végétation sont abimées par les animations et le piétinement. Faut-il construire un ponton ? Creuser à côté une autre mare à vocation pédagogique ?

La première solution semble adoptée, mais le financement (toujours lui !) reste problématique.

C'est un chantier qui pourrait être envisageable dans le cadre de stage BTS GPN. Reste l'achat du bois. La réflexion est engagée (tracé, réalisation, règles de sécurité, etc.)

- La DREAL a sollicité l'AFFO pour obtenir le dossier sur les haies de st Aubin de Bonneval.

- François Radigue demande des explications sur **l'entretien du chemin de la Lambonnière.**

Cet entretien fait partie d'un projet tutoré d'un groupe de 4 ou 5 étudiants BTS GPN. Il consiste en la mise en place d'une sorte de laboratoire de gestion différenciée des bords de chemins. Une équipe enseignante a validé le protocole. Le maire a délégué la personne chargée de la gestion du chemin. Cette personne a rencontré Serge et les étudiants. Ce projet est un projet de longue durée. Chaque année, un nouveau groupe d'étudiants le poursuivra et fera un inventaire. Le suivi de la gestion différenciée est ainsi assuré dans le temps.

9) Inauguration de l'exposition

Nous sommes en retard et n'osons regarder la foule des invités qui se presse à la porte du bordage : journalistes des quotidiens et hebdos ornais piaffant d'impatience pour traiter un sujet peu ordinaire, FR 3, les élus… Nous ouvrons enfin les portes, et nous nous trouvons devant un vide désolant ! Seules une adhérente et sa fille étaient présentes. Mais que faut-il faire pour intéresser les journalistes, les élus… à la connaissance et à la protection de notre environnement ?

Les hirondelles nichant dans le bordage nous ont accompagnés tout l'après-midi. Le lendemain, Serge et moi sommes retournés pour tenir la permanence, ouvrir l'expo et finir le rangement : les petits s'étaient envolés.

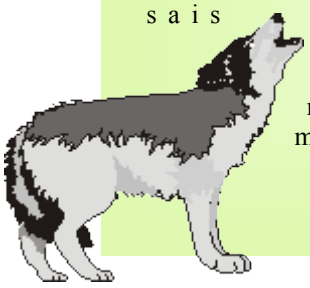
Mais vous, ne ratez pas cette belle et intéressante exposition sur les insectes. C'est une excellente « Bonne Idée de sortie » en famille ou autre, dans un lieu enchanteur, pour un week-end !

Notre amie Édith Bertin nous a fait parvenir ce très joli texte :

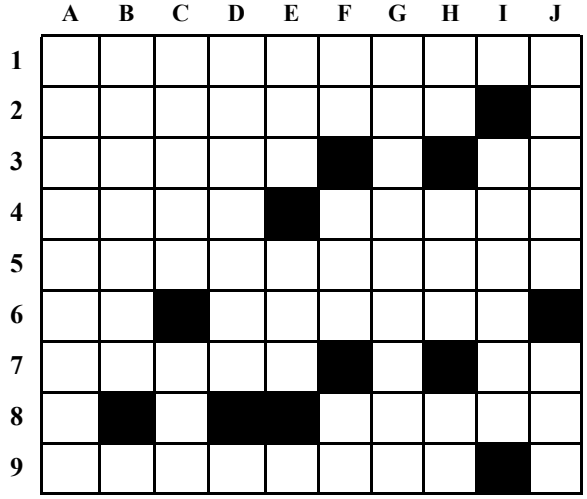
J'ai retrouvé chez un bouquiniste un livre tout simple, un de ces livres dits régionalistes (passéistes diront certains) qui, dans un français hors du commun tellement il est précis, imagé, juste… en un mot poétique…, conte, décrites par un passionné, des "scènes de la vie en Limousin et en Périgord vert". Ce passionné, ancien instituteur puis Député du Val de Marne, c'est Fernand Dupuy, enfant du Pays.

« Écoutez-le, ce vieil instit, donnant à ses petits enfants une leçon de vocabulaire sur les cris des animaux : "Tu le sais bien sûr depuis longtemps, le coq chante, cocorico, la poule caquète, le chien aboie quand le cheval hennit et que beugle le bœuf et meugle la vache, l'hirondelle gazouille, la colombe roucoule et le pinson ramage. Les moineaux piaillent, le faisan et l'oie criaillent quand le dindon glousse. La grenouille coasse mais le corbeau croasse et la pie jacasse. Et le chat comme le tigre miaule, l'éléphant barrit, l'âne braie, mais le cerf rait. Le mouton bêle évidemment et bourdonne l'abeille. La biche brâme quand le loup hurle. Tu sais, bien sûr, tous ces cris-là mais sais-tu ? Sais-tu ? Que le canard nasille - les canards nasillardent ! Que le bouc ou la chèvre chevrote. Que le hibou hulule mais que la chouette, elle, chuinte. Que le paon braille, que l'aigle trompète. Sais-tu ? Que si la tourterelle roucoule, le ramier caracoule et que la bécasse croule, que la perdrix carabe, que la cigogne craquète et que si le corbeau croasse, la corneille corbine et que le lapin glapit dans le lièvre vagit. Tu sais tout cela ? Bien. Mais sais-tu, sais-tu ? Que l'alouette grisole, tu ne le savais pas. Et peut-être ne sais-tu pas davantage que le pivert picasse. C'est excusable ! Ou que le sanglier grommelle, que le chameau blatère. Et que c'est à cause du chameau que l'on déblatère ! Tu ne sais pas non plus peut-être que la huppe pupule. Et je ne s a i s pas non plus si on l'appelle en Limousin la pépue parce qu'elle pupule ou parce qu'elle fait son nid avec de la chose qui pue. Qu'importe ! Mais c'est joli : la hupe pupule ! Et encore sais-tu ? Sais-tu que la souris, la petite souris grise... devine ! La petite souris grise chicotte et plus dommage encore de ne pas savoir, de ne pas savoir que le geai, que le geai cajole ! Sais-tu que la mésange zinzinule! Comme la fauvette d'ailleurs."»

"L'Albine" de Fernand Dupuy chez "Fayard



Grille numéro 44
Nature croisée par Michel Provost



Horizontal
1 – Myriapodes.
2 – Ide.
3 – Peu propice à la vie. Chrome.
4 – Revêtement de sol. Ses boîtes sont très utilisées par les microbiologistes..
5 – Phénomène hors-normes.
6 – C'est un *Inachis* commun chez nous. Originaires.
7 – Caractères anciens; Dans la gamme;
8 – Bonnes copines.
9 – Coléoptère.

Vertical
A – Poissons.
B – Mammifère.
C – Liquide organique. Réfuta.
D – Oiseau.
E – Baie japonaise. Court.
F – Citroën déjà ancienne. Implique la nullité. Mention correcte.
G – Mémoire visuelle intense.
H – Grand axe. Phanère. Deux voyelles.
I – Au bout de la fronde.
J – Oiseau. Préfixe égalitaire.

Solution de la grille n° 43 :

Horizontalement :
1 Raton laveur. **2** Otarie. Écru. **3** Urine. Aruba. **4** Sénilité. An. **5** Se. El. Était. **6** Are. Lion. **7** Tube. Velues. **8** Ter. GI. Lt. **9** Éristale. Or.
Verticalement :
A Roussette. **B** Atrée. UER. **C** Tain. Abri. **D** Ornière. **E** Nielle. GT. **F** Le. Via. **G** Atèle. **H** Vérétille. **I** Écu. Août. **J** Urbaine. **K** Ruant. Sar.

Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne
Toute reproduction interdite sans l'accord préalable de l'association y compris pour la presse, les services administratifs de l'Etat et des collectivités locales.

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

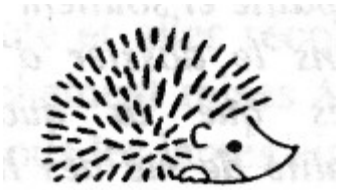
Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Nicole Calas, Martine et Serge Lesur, Rosine Guerchais, Claude Maupay, Michel Provost,.

Tirage : A.F.F.O.
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

ISSN 0296 - 9173
Numéro 3/2014
(145 depuis la première parution)

F.N.E.



Ce numéro a été composé le jeudi 7/08/2014

ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE
CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

E-mail : affo@wanadoo.fr
L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE
320 quartier du Val - 14200 Hérouville-St-Clair